

IL Y A... 200 ANS

(Extrait du Bulletin d'Information de la Météorologie Nationale)

KERGUELEN DECOUVRAIT L'ARCHIPEL QUI DEVAIT PORTER SON NOM

La découverte de l'Archipel de Kerguelen et sa prise de possession par la France datent de l'année 1772. Les passages suivants, relatant cette découverte, sont extraits de la "Revue des PTT" (n° 4 de juillet-août 1971).

"Le chevalier breton Yves Joseph de KERGUELEN de Trémarec, capitaine des vaisseaux du roi, fut le premier à danser, à bord de la *Fortune*, la Ridondaine (1), dans ces mers lointaines où il avait reçu mission d'aller découvrir la fameuse *Terra australis incognita*.

En vue de l'archipel le 12 février 1772, il chargea M. de BOISGUEHENNEUC d'aller en prendre possession, au nom du roi, ce qui ne l'empêcha pas de le décrire avec enthousiasme.

Reçu par Louis XV, complimenté, décoré et chargé d'une nouvelle mission, il se retrouva devant l'île en 1774. Retenu à son bord, dit-on, par les charmes de la belle Louison, jeune créole embarquée à Bourbon, il laissa M. de ROCHEGUDE reconnaître la terre. Cette fois, KERGUELEN perdit ses illusions. De retour à Brest, traité d'impôseur, il fut traduit en conseil de guerre, radié des cadres et condamné à six ans de réclusion".

Pour sa part, E. AUBERT de la RUE, qui effectua deux missions aux Kerguelen, en 1928/29 et en 1931, donna d'autres précisions sur ces événements, dans la Revue de Géographie physique et de Géologie dynamique (1932, Tome V: "Etude géologique et géographique de l'archipel de Kerguelen").

"Voici la reproduction des instructions qui lui furent remises, le 25 mars 1771, peu de temps avant qu'il ne quittât la France pour les mers australes:

Ordre de mission du capitaine Yves de KERGUELEN

Le capitaine de KERGUELEN est instruit qu'il y a toute apparence qu'il existe un très grand continent dans le Sud des îles Saint-Paul et Amsterdam, et qui doit occuper une partie du globe, depuis les 45 degrés de latitude Sud jusqu'aux environs du pôle dans un espace immense où l'on n'a point encore pénétré. Il paraît assez constant cependant que GONNEVILLE y aborda vers l'an 1504, et y séjourna pendant près de 6 mois pendant lesquels il fut fort bien traité par les gens du pays.

Le capitaine de KERGUELEN en partant de l'île de France avec la corvette qui lui sera donnée pour servir de découverte, fera voile vers ces terres; il fera tous ses efforts pour les trouver et les reconnaître. S'il parvient à les découvrir il cherchera un port où il pourra être à l'abri. Il prendra toutes les précautions nécessaires pour descendre à terre avec sécurité. Il tâchera de lier commerce et amitié avec les habitants. Il examinera les productions du pays, sa culture, ses manufactures s'il y en a, et quel parti on pourrait en tirer pour le commerce de la France. L'académicien ROCHON, embarqué avec le capitaine KERGUELEN, fera des observations astronomiques, autant qu'il sera possible, pour déterminer la position des différents endroits où ils s'arrêteront. On ne dit rien au capitaine KERGUELEN sur les précautions qu'il aura à prendre pour faire réussir son voyage et pour éviter les dangers auxquels il sera exposé dans les mers inconnues. On s'en rapporte à son zèle et à son expérience, et l'on est persuadé qu'il ne négligera aucun des moyens qui pourront contribuer au succès d'une entreprise aussi glorieuse, et dont on peut par la suite tirer de grands avantages. On s'en remet au capitaine KERGUELEN sur les lieux de relâche, et on lui recommande de tenir son expédition secrète.

(1) Nom dont les marins avaient baptisé les vents violents de cette région.

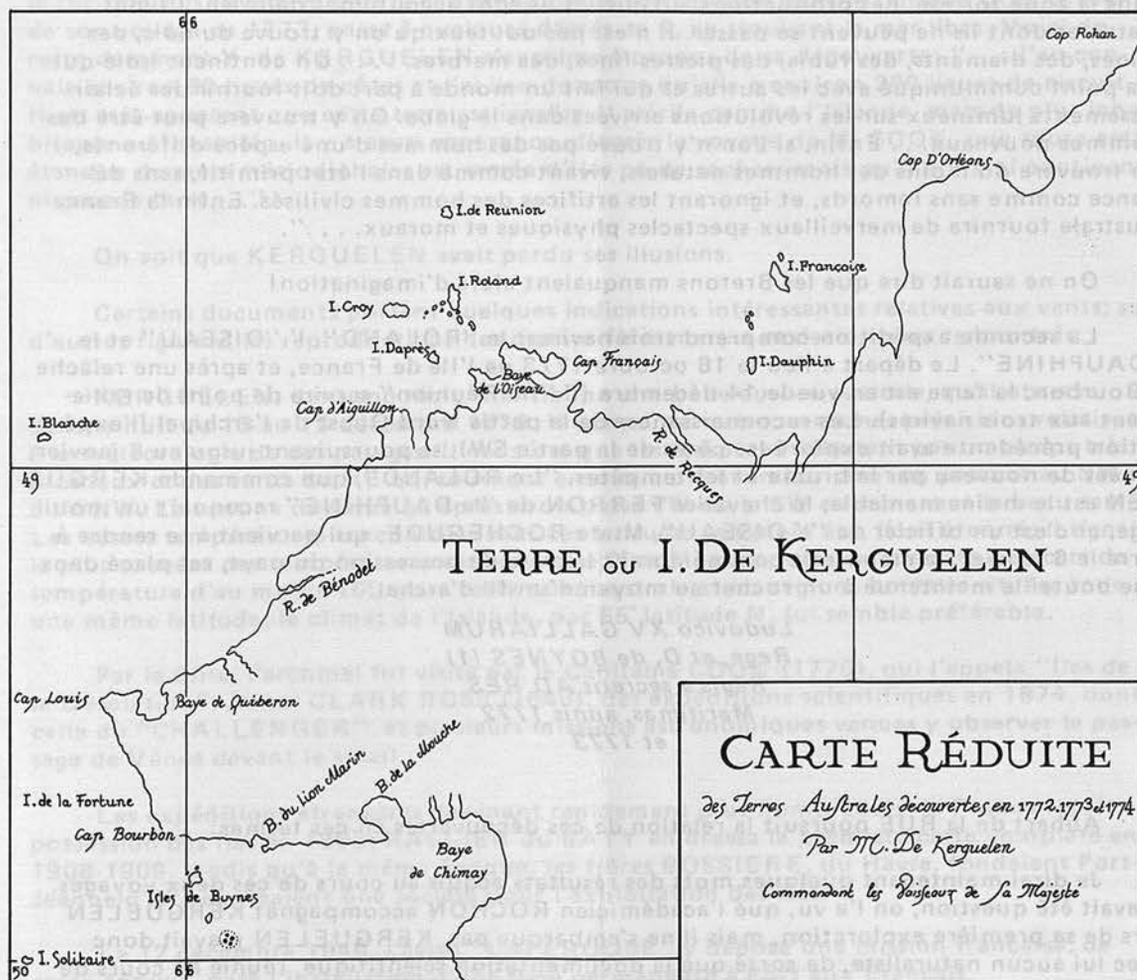
Après avoir reconnu ces terres ou du moins fait son possible pour les trouver le capitaine KERGUELEN fera route pour la rivière de la Plata pour y ravitailler et y rafraîchir ses équipages, et il fera ensuite son retour en France.

Fait à Versailles le 25 mars 1771

Signé: LOUIS et TERRAY"

KERGUELEN, dont l'expédition comprenait les deux flûtes du roi: "LA FORTUNE", qu'il commandait, et "LE GROS VENTRE", quitta l'île de France (île Maurice aujourd'hui), le 16 janvier 1772. Trois semaines plus tard... "le 10 février, dit-il, nous eûmes de la grêle et de la neige; nous avons presque toujours gros temps, gros vent, grosse mer, depuis les 40 degrés de latitude Sud et nous étions incommodés par des brumes si épaisses, qu'il était impossible de distinguer un objet à portée de fusil...".

Cependant, le 12 février, un îlot est en vue et le 13 au matin apparaît une île plus importante. Dans le courant de la journée, la brume s'étant enfin dissipée, de nombreuses terres se profilent à l'horizon, formant une longue succession de côtes, s'étendant du N au S, sur plus de 25 lieues. Le récit de cette découverte montre que KERGUELEN avait en face de lui la côte occidentale de l'archipel.



— La terre de Kerguelen, d'après un document manuscrit conservé aux Archives du Service Hydrographique de la Marine.

Il pensa avoir découvert une partie avancée du continent austral, mais les brumes, les bourrasques de neige et les tempêtes lui firent perdre la terre de vue le 18 février; ne retrouvant pas non plus "LE GROS VENTRE", il regagna l'île de France. De son côté, le second capitaine du "GROS VENTRE", M. de BOISGUEHENNEUC avait réussi à aborder le rivage, au fond d'une anse, à laquelle il donna le nom de "Baie du Lion marin" et où il prit possession du pays au nom du roi.

Le roi félicita KERGUELEN d'avoir découvert la "France australe" (ou "Terre de Kerguelen") et le chargea d'une nouvelle expédition, tant sa description des lieux, qu'il n'avait pu aborder, était prometteuse.

"Les terres que j'ai eu le bonheur de découvrir paraissent former la masse centrale du continent Antarctique: c'est une cinquième partie du monde, et la terre que j'ai nommée France Australe se trouve placée de manière à dominer sur l'Inde, sur les Moluques, sur la Chine et la mer du Sud. Elle se prolonge à l'E-NE, en offrant des établissements sous différents ciels et sous différentes températures. . . La France Australe peut dès à présent donner une nouvelle existence aux Iles de France et Bourbon, tripler annuellement le produit de leur commerce par mer, les approvisionner, les enrichir. . . La latitude sous laquelle cette terre est située promet toutes les productions végétales de la métropole trop éloignée de ces îles pour les approvisionner facilement. . . . Le sol de la France Australe, le même que celui de la métropole, fournira aux Colons transportés du climat tempéré de l'Europe dans la zone torride, des productions auxquelles ils sont accoutumés dans leur Climat Natal, et dont ils ne peuvent se passer. Il n'est pas douteux qu'on y trouve du bois, des mines, des diamants, des rubis, des pierres fines, des marbres. . . . Un continent isolé qui n'a point communiqué avec les autres et qui fait un monde à part doit fournir des éclaircissements lumineux sur les révolutions arrivées dans le globe. On y trouvera peut-être des hommes nouveaux. . . Enfin, si l'on n'y trouve pas des hommes d'une espèce différente, on trouvera du moins des hommes naturels, vivant comme dans l'état primitif, sans défiance comme sans remords, et ignorant les artifices des hommes civilisés. Enfin la France Australe fournira de merveilleux spectacles physiques et moraux. . . ."

On ne saurait dire que les Bretons manquaient alors d'imagination!

La seconde expédition comprend trois navires: le "ROLAND", l'"OISEAU" et le "DAUPHINE". Le départ a lieu le 16 octobre 1773 de l'île de France, et après une relâche à Bourbon, la terre est en vue le 14 décembre (l'"île Réunion" servira de point de ralliement aux trois navires). Les reconnaissances de la partie Nord-Ouest de l'archipel (l'expédition précédente avait exploré les côtes de la partie SW), se poursuivent jusqu'au 8 janvier, gênées de nouveau par la brume et les tempêtes. "Le ROLAND", que commande KERGUELEN est le moins maniable; le chevalier FERRON de "la DAUPHINE" reconnaît un mouillage, et c'est un officier de "l'OISEAU", M. de ROCHEGUDE, qui parvient à se rendre à terre le 6 janvier; la manuscrit commémorant la prise de possession du pays, est placé dans une bouteille maintenue à un rocher au moyen d'un fil d'archal:

*Ludovico XV GALLIARUM
Rege, et D. de BOYNES (1)
Regis a secretis AD RES
Maritimas, annis 1772
et 1773*

Aubert de la RUE poursuit la relation de ces découvertes en ces termes:

Je dirai maintenant quelques mots des résultats acquis au cours de ces deux voyages. Il avait été question, on l'a vu, que l'académicien ROCHON accompagnât KERGUELEN lors de sa première exploration, mais il ne s'embarqua pas. KERGUELEN n'avait donc avec lui aucun naturaliste, de sorte que la documentation scientifique, réunie au cours de sa première campagne, se réduisit à fort peu de chose. En 1773, l'académicien Le PAUTE d'AGELET l'accompagnait et s'était embarqué sur l'"OISEAU". Dans un mémoire, commu-

(1) De BOYNES avait succédé à l'abbé TERRAY, comme ministre de la marine.

niqué à l'Académie des Sciences, en 1787, donc plusieurs années à la suite de son voyage, il exposa les observations scientifiques qu'il avait pu faire. Le pays lui a semblé très montagneux, avec plusieurs grands glaciers et de la neige sur la plupart des sommets. Comme il ne débarqua pas, il ne donne guère de détails. Nous lui devons par contre des considérations intéressantes sur le climat. Dans un tableau accompagnant son travail, figurent de nombreuses observations sur le temps, la pression, la température de l'atmosphère et de la mer et de la direction des vents. Pendant son séjour, la température oscilla entre -4° et $+6^{\circ}$ environ et les vents dominants variaient entre le NNW et le SW.

Il rapporte que M. de ROSNEVET, commandant l'*OISEAU*, dont une embarcation avait accosté le rivage, demanda à KERGUÉLEN l'autorisation de prolonger la campagne, de manière à étudier plus en détail le pays, mais celui-ci s'y refusa de la façon la plus formelle (en raison de l'état des équipages).

D'après les documents cartographiques, établis par les officiers qui accompagnèrent KERGUÉLEN au cours de ses deux voyages, il ressort nettement que seule la partie occidentale du pays a été levée et qu'aucun navire ne fit le tour complet de l'archipel.

A la suite de son second voyage, KERGUÉLEN avait cependant reconnu le caractère insulaire des terres qui portent son nom. En effet, les cartes établies à la suite de cette nouvelle expédition portent la plupart la mention "Isle de Kerguelen". Il le dit du reste dans le récit de son voyage et voit la confirmation de son opinion dans le fait que COOK, lors de son voyage en 1773, passa à quelques degrés au S, en trouvant la mer libre. Voici du reste comment Y. de KERGUÉLEN s'exprime à propos de sa découverte: "... J'en connais environ 80 lieues de côtes et j'ai lieu de croire qu'elle a environ 200 lieues de circuit. Il est très apparent que cette terre est inculte et stérile comme l'Islande, mais de plus inhabitable ou inhabitée. Il y a aussi apparence, d'après le voyage de M. COOK, que toute cette étendue de mers méridionales est semée d'îles ou de rochers mais qu'il n'y a ni continent, ni grande terre. ...".

On voit que KERGUÉLEN avait perdu ses illusions.

Certains documents portent quelques indications intéressantes relatives aux vents; sur d'autres figurent les reproductions des mammifères marins et des oiseaux rencontrés.

KERGUÉLEN, dans son récit, mentionne une belle aurore australe, qu'il observa dans la nuit du 15 au 16 décembre 1773. Il donne, en outre, certaines précisions relatives à la météorologie de ces parages. Il constate que les tempêtes débutent par un temps très brumeux et des vents du NE qui tournent ensuite au N et fraîchissent en passant au NW et à l'WNW. Le vent ne diminue qu'après avoir passé l'W ou le SW en ramenant le beau temps. Les basses températures rencontrées sous ces latitudes, en plein été, l'ont étonné; il signale le plus souvent des températures variant entre 0° et 6° et rapporte qu'il existe un écart de température d'au moins 10° , entre cette terre australe et les régions boréales situées sous une même latitude; le climat de l'Islande, par 65° latitude N, lui semble préférable.

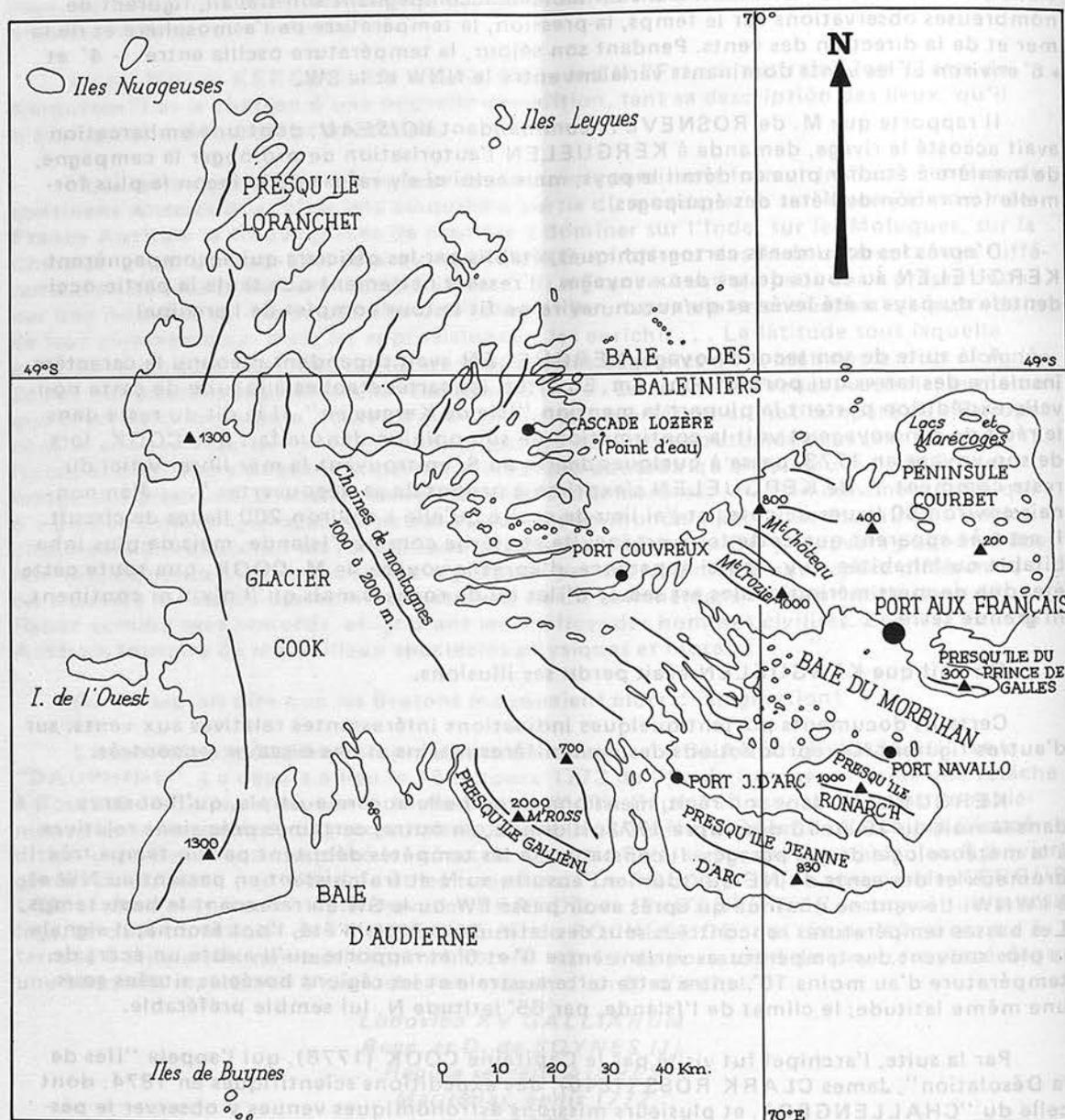
Par la suite, l'archipel fut visité par le Capitaine COOK (1776), qui l'appela "Iles de la Désolation", James CLARK ROSS (1840), des expéditions scientifiques en 1874, dont celle du "CHALLENGER", et plusieurs missions astronomiques venues y observer le passage de Vénus devant le soleil.

Les expéditions étrangères devenant rapidement plus nombreuses, la France reprit possession des Iles en 1893; RALLIER du BATY en dressa la première carte complète en 1908-1909, tandis qu'à la même époque, les frères BOSSIERE, du Havre, fondaient Port-Jeanne-d'Arc et créaient une société pour l'exploitation des Iles.

Le 12 décembre 1949, l'avis "LAPEROUSE" y déposa une mission française; de cette époque, date l'installation d'une base permanente à Port aux Français.

Cette première mission faite d'une quinzaine de personnes comprenait entre autres deux météorologistes, JALU et DUBOSC venus reconnaître les possibilités d'installation d'une station météorologique. Leur séjour fut d'ailleurs assez court (été Austral).

Puis les années suivantes des équipes de météorologistes se succédèrent régulièrement. Leur effectif comprenait en général 4 ou 5 météorologistes effectuant un séjour de 13 à 15 mois suivant les rotations des navires.



Carte schématique de l'archipel des Kerguelen.

Parallèlement les personnels scientifiques (géologues, universitaires, astronomes, ornithologues...) ont été de plus en plus nombreux et par suite le développement de l'infrastructure confié à l'armée prit de l'importance.

Actuellement, la mission annuelle comprend 80 à 90 personnes dont 6 météos et un dépanneur radar, 20 scientifiques, un chirurgien et un médecin, le reste du personnel étant militaire (radios, chauffeurs, intendance et même jardiniers - des serres ont été installées qui permettent la culture de légumes). Par ailleurs, des moutons, lapins, mouflons introduits au cours des années, par les phoquiers au début, puis par les différentes missions, ont prospéré et assurent aujourd'hui l'alimentation en viande de la mission.



Les liaisons postales aux T.A.A.F.
(extraits de la Revue des PTT)